

Une belle soirée

aux Rencontres musicales d'Evian

Il était une fois - ou plutôt, il EST un endroit où les mélomanes sont saisis par la magie du lieu dès leur entrée : à nulle autre pareille la Grange au Lac, à Evian, salle exceptionnelle, qui a vu, en presque vingt cinq années, défiler des milliers d'amoureux de la Musique venus écouter des artistes prestigieux.

Il était une fois un célèbre violoncelliste russe qui a inspiré (il est plus juste de dire : désiré) une salle exceptionnelle, bâtie toute en bois de pin et en cèdre rouge, au milieu d'une forêt, une grande « isba » à l'acoustique remarquable, comme la définit l'architecte, Patrick Bouchain, qui nous a conté l'histoire de sa conception et de sa réalisation.

Mstislav ROSTROPOVITCH, le grand artiste à l'origine de la Grange au Lac qui nous a quittés il y a dix ans aurait eu 90 ans au printemps 2017. Le 4 juillet, un concert exceptionnel (ce mot sera plusieurs fois répété !) a célébré ce double anniversaire dans la salle bâtie pour lui, dont les boudeaux, en fond de scène rappellent son pays d'origine.

Patrick Bouchain a raconté comment il reçut une commande « exceptionnelle » et écouté les suggestions originales, devenues désirs, de Slava dont le grand ami Antoine Riboud a permis la réalisation.

En vous écoutant jouer dans ce bel espace, Monsieur Rostropovitch, nous imaginions votre nostalgie de la terre lointaine dont le pouvoir soviétique vous a chassé, mais aussi votre bonheur de faire chanter votre instrument devant un public recueilli et heureux de vous entendre.

Comment oublier les images bouleversantes retransmises depuis Berlin, en novembre 1989, images de la chute du Mur qui semblaient irréelles ! quand vous-même, assis devant la brèche du mur, avez joué une suite de J.S. Bach ? Toute votre vie vous avez défendu la liberté d'expression, soutenu les opposants au régime soviétique qui vous a fait chèrement « payer » votre engagement et votre générosité quand vous avez été déchu de la citoyenneté de votre pays !

Ce soir, au cours du concert organisé pour vous rendre hommage, Gustavo Dudamel va diriger le Mahler Chamber Orchestra : au programme, le concerto pour violoncelle n°1 de Dimitri Chostakovitch et la 7^{ème} symphonie de Beethoven. Chostakovitch (1906-1975), votre compatriote dont vous avez été l'élève au conservatoire de Léningrad, avant de devenir l'ami à vie, a écrit pour vous en 1959 ce concerto réputé très difficile que nous allons entendre. Vous l'avez largement fait connaître, après sa création à Léningrad, au cours de vos tournées internationales. Il va être interprété par le jeune et talentueux violoncelliste Edgar Moreau (qui vous a rencontré quand il était enfant).

Dès les premières mesures on comprend comment toutes les possibilités de l'instrument sont exploitées dans une partition qui exige du soliste une virtuosité et une énergie sans failles. Le premier mouvement crée un choc par son rythme effréné, ses quatre notes entêtantes dans une sorte de course... (le compositeur avait annoncé un *allegretto* « dans un style de marche joyeuse ») et sa nervosité extrême. Subjuguée par le jeu prodigieux du jeune soliste, je ne pense pas être la seule à ressentir cette musique comme âpre et rugueuse.

La mélancolie imprègne le mouvement suivant par son tempo *moderato*, un chant plaintif presque serein, suivi de la *cadenza*, sorte de respiration au lyrisme nostalgique, avant le finale où se conjuguent la violence des percussions, la stridence de la clarinette dans un climat tendu, sarcastique et grinçant : « *tumulte burlesque d'un humoriste traumatisé* » selon *Roman Hinke*. Est-ce l'ombre de Staline - mort six ans plus tôt - qui plane sur cette œuvre si sombre ?

Si Dimitri Chostakovitch n'a pas connu l'exil, ses rapports tendus avec la doctrine culturelle de l'état soviétique, les traumatismes, les humiliations subies, ont laissé des traces dans sa musique. Sa vie s'est déroulée entre succès et disgrâces qui expliquent le climat sombre de nombre de ses compositions. Si on ne connaissait pas sa biographie et son époque (il a 11 ans lorsque éclate la Révolution d'octobre 1917), les accents douloureux ou l'ironie grinçante entendues dans ses œuvres- symphoniques, quatuors tels le 8^{ème} - laisseraient deviner son amertume, ses désillusions et ses profondes blessures.

Pour continuer et clore la soirée, le Mahler Chamber Orchestra conduit par Gustavo Dudamel a donné de la 7^{ème} symphonie de Beethoven une interprétation brillante et « enlevée ». « L'apothéose de la danse » (selon Wagner) nous entraîne irrésistiblement par son rythme dans un mouvement joyeux.

Le public a manifesté son enthousiasme et son admiration par une longue ovation bien méritée destinée à l'ensemble des instrumentistes et particulièrement à son chef qui nous ont fait vivre une soirée exceptionnelle à la Grange au Lac.

Jacqueline Toutain

« Face au pragmatisme du monde... le droit à la beauté, le droit à l'art, doivent être reconnus au même titre que les autres droits de l'homme » *Gustavo Dudamel*